

French

Symposium CIB, Rome, 14 septembre 2014.

Conférence de Sr Mary-John Mananzan

Plan d'ensemble :

Première partie : Dieu parle à travers les signes des temps, les personnes et la nature

I. les tendances importantes de notre temps.

A. dans la société.

B. dans l'Église et la vie religieuse.

II. écouter Dieu dans son peuple

A. les pauvres et les opprimés

B. les personnes en chemin – migrants, réfugiés, apatrides

C. les peuples indigènes et les minorités

D. les femmes

E. les personnes âgées ou handicapées, les lépreux modernes,

F. les jeunes

III. la voix de Dieu dans la plainte de la terre

Crise écologique mondiale.

Deuxième partie : notre réponse en tant que femmes religieuses.

IV. un défi aux religieuses

A. dimension mystique et prophétique de la vie religieuse

B. une réponse concrète : notre histoire.

V. Conclusion.

## **Écoutons, avec l'oreille de nos cœurs, les signes des temps.**

Introduction :

Après avoir réfléchi à la manière d'écouter avec l'oreille de nos cœurs la Parole de Dieu dans les Écritures et dans la Règle de saint Benoît, nous voulons aujourd'hui être attentifs à la voix de Dieu qui parle à travers les signes, des temps, à travers les personnes et la nature.

### **Première partie : Dieu parle à travers les signes des temps, les personnes et la nature.**

I. Les tendances dans notre société.

Notre époque est marquée par beaucoup de tendances. Je choisis de n'aborder que celles qui ont, à mon sens, un grand impact sur nos vies de religieuses.

A. La mondialisation

On peut donner à ce monde plusieurs significations. De façon positive, la mondialisation peut représenter une solidarité internationale, une citoyenneté mondiale etc. Cependant, au sens premier, économique du terme, la mondialisation signifie l'intégration des économies du monde entier dans

l'économie de marché libérale et capitaliste qui est sous contrôle du G8. Voici ses caractéristiques essentielles.

1. Une économie sans frontières, encourageant la suppression des tarifs protecteurs, et donnant au marché de jouer librement.
2. La libéralisation de l'importation. C'est un corollaire de l'économie sans frontières. Des biens provenant de tous les autres pays peuvent entrer dans un pays presque sans limitation. Ceci peut amener les consommateurs à penser que c'est une bonne chose, parce que cela augmente le choix et que la compétition peut faire baisser les prix. Mais cela va également tuer l'industrie locale, avec la conséquence que les gens seront dépendants d'autres pays pour leurs besoins de base. La sécurité en matière de nourriture, par exemple, n'en sera pas garantie. Il y a là une consommation qui ne peut tenir dans la durée.
3. Le libre jeu du marché. Ceci encourage un moindre contrôle au niveau de l'état et fait que le marché force les principaux critères d'activités. Le projet et les demandes du marché deviendront les valeurs suprêmes. Tout le reste – consommateurs, travail etc. - sera sacrifié à ces valeurs. Les préoccupations sociales et éthiques sont mises de côté.
4. La privatisation. Toutes les entreprises productives seront confiées à des mains privées, et souvent à des mains étrangères. Cela fera disparaître le contrôle extérieur de l'économie des pays en développement. Des services de base, tels que l'énergie etc., tomberont également dans des mains privées, motivées par le profit. Les subsides devront être supprimés et les prix des services de base grimperont en flèche.
5. Le capitalisme financier. Ceci n'est pas le capitalisme de production, mais plutôt la spéculation financière. Dès lors, la production elle-même n'est plus faite en fonction des besoins, mais en fonction de la spéculation. C'est à peu près un trillion de dollars qui fait le tour du globe en un jour dans des transactions financières.

Malgré ses promesses de développement mondial et de bien-être, la mondialisation a non seulement agrandi la distance entre les riches et les pauvres, mais elle a en fait provoqué la crise financière mondiale et largement contribué à la destruction de l'environnement. Janet Bruin analyse de façon plus détaillée les effets négatifs de la mondialisation : elle fait remarquer judicieusement :

« Au lieu de répandre partout la richesse, la 'mondialisation' et la politique macro-économique courante, tant dans le Nord que dans le Sud, concentre la richesse dans un plus petit nombre de mains. Le chômage et le nombre de personnes vivant dans la pauvreté sont en augmentation dans beaucoup de pays. Les travailleurs sont poussés vers des emplois mal payés ; les femmes sont poussées vers des lieux de travail dangereux, vers l'économie informelle non protégée où la sécurité sociale et d'autres avantages ne sont pas de mise, ou vers la prostitution. Les enfants sont forcés à quitter l'école pour aller travailler dans des usines de tapis, dans des fermes ou dans les rues, pour aider à l'entretien de leurs familles. Et des gens sont forcés de quitter leur pays à la recherche d'un travail salarié ailleurs, provoquant au niveau international une réaction d'opposition aux immigrants, ressentis comme des menaces pour l'économie et la sécurité. Il faut s'attendre à une augmentation tant du phénomène de migration que de celui de xénophobie à l'égard des immigrants à mesure que s'accroîtront la pression démographique, le chômage et les disparités économiques entre les pays. »<sup>1</sup>

Ce que dit le pape François à propos du système économique actuel.

**« Aussi longtemps que l'on ne résout pas le problème de la pauvreté de manière radicale, en rejetant l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière et en attaquant les causes structurelles de l'inégalité, on ne trouvera pas de solution aux problèmes mondiaux ni à tout autre problème dans ce domaine.**

**De la même manière que le commandement 'tu ne tueras pas' pose une limite claire pour**

---

<sup>1</sup> ?

**préserver la valeur de la vie humaine, maintenant nous devons aussi dire clairement 'non' à une économie d'exclusion et d'inégalité. Une telle économie tue.**

**Comment se fait-il qu'une personne âgée, sans abri, meure de froid, et qu'on n'en dise rien dans les médias, alors que ces médias font un tapage lorsque le marché des valeurs perd deux points ? »**

*Réflexions pour les religieuses : A quel point avons-nous intégré les valeurs de la mondialisation ? Si nous vivons dans le premier monde, avons-nous conscience que notre style de vie et notre confort sont au prix de la pauvreté et de la privation de certains pays du Tiers Monde ? A quel point le consumérisme a-t-il pénétré dans notre vie religieuse ? N'avons-nous pas la tentation de tout simplement profiter du confort et de la sécurité de notre vie communautaire, oubliant les souffrances des personnes proches de nous ? Dans quelle mesure sommes-nous prêtes à sortir de nos zones de confort ?*

B. Bond en avant de la technologie de communication.

La technologie a radicalement changé le monde tel que nous le connaissons, surtout durant les 20 dernières années. L'internet s'est répandu et a augmenté considérablement la communication internationale. Durant notre vie, nous avons assisté à l'apparition rapide de nouveaux gadgets, allant des ordinateurs aux téléphones portables aux styles et potentialités variables, jusqu'aux I-pads, I-pods, tablettes etc. Nous sommes passés d'une vitesse de changement relativement lente à une mesure exponentielle. On estime que la vitesse de changement dans le domaine technologique passe du simple au double tous les dix ans. Je suis sûre que nous avons toutes été averties des dangers de la technologie. Il est vrai que certaines personnes sont devenues dépendantes (« addictes ») de ces techniques et ont été poussées par le consumérisme à acheter toujours le dernier cri, le meilleur gadget, dont elles pensent qu'il va « rendre leur vie tellement plus belle » et leur procurer toujours plus de bonheur. Ceci amène les gens à se focaliser sur le travail et l'argent au point d'y consacrer le meilleur de leur temps et de leur énergie et de les considérer comme leur plus haute priorité. Mais qu'en est-il de l'accomplissement intérieur ? Qu'en est-il de la qualité de leurs relations ? Beaucoup perdent de vue ce qui est réellement important. En outre, il y a tellement de choses qui se passent si vite dans toutes les parties du monde, que les gens n'ont plus aucun cadre de référence pour comprendre les événements contemporains. La vie est devenue une vision troublée d'images qui nous traversent.

D'autre part, nous ne pouvons nier les avantages que la technologie a apportés au monde moderne. Elle vient en aide à des affaires en tout genre en termes d'efficacité et de profit. Tout le monde, en général, y trouve un secours pour trouver plus facilement de l'information. La communication entre les personnes est devenue plus aisée et moins chère. D'une certaine façon, la technologie a davantage rapproché les gens, elle facilite les actions de solidarité, en particulier lors des catastrophes et des situations d'urgence.

Sans minimiser la prudence nécessaire dans l'usage de la technologie, nous devons envisager ses formidables atouts pour l'évangélisation. Le pape lui-même le reconnaît : « Nous rendons grâce à Dieu pour la présence de ces puissants médias qui, lorsque les croyants les utilisent avec le génie de la foi et dans la docilité à la lumière de l'Esprit Saint, peuvent faciliter la communication de l'Évangile et rendre plus efficaces les liens de communion parmi les communautés ecclésiales » (pape Jean-Paul II, Lettre apostolique sur les communications sociales).

*Réflexions pour les religieuses :*

*Sommes-nous conscientes du bond en avant de la technologie et particulièrement de la technologie de communication dans notre société ? Quel usage avons-nous fait de la technologie pour être plus conscientes des misères de nos frères et sœurs dans le monde, pour pouvoir les aider mieux, pour*

*être solidaires des peuples qui souffrent. Ou bien avons-nous permis à ces progrès technologiques d'augmenter notre confort, de servir d'échappatoires, etc. ?*

### C. Culture de violence et de mort.

Chaque fois que nous achevons de lire le journal ou d'écouter les nouvelles à la télévision, nous sommes submergés par le sentiment de vivre dans un monde très violent. Il y a la violence économique, la violence politique, culturelle, raciale, religieuse, la violence liée au genre et la violence écologique. Nous sommes choqués d'apprendre que des jeunes gens vont à l'école et abattent leurs compagnons de classe. Il y a eu ce terrible massacre en Norvège, perpétré par un jeune homme. Beaucoup de films et de programmes télévisés sont pleins de scènes meurtrières et violentes. Même les jeux d'ordinateur pour lesquels les jeunes se passionnent, sont très violents et font de la destruction des personnes le critère pour obtenir de meilleurs scores.

Il ne suffit pas d'être conscient du fait qu'il y a de la violence. Il nous faut comprendre la dynamique de la violence et des conflits. La cause fondamentale de la violence est un pouvoir autoritaire, institutionnalisé dans la forme patriarcale ou seigneuriale. Avoir le pouvoir sur quelqu'un, c'est contrôler cette personne. C'est la conscience que l'on est supérieur aux autres et le désir d'imposer sa volonté à ceux qui sont plus faibles. Ce pouvoir s'impose par la peur. Il instille la peur, puis offre l'espoir d'une délivrance en échange de la complaisance et de l'obéissance. La désobéissance est traitée par la force et la violence. On se sent menacé de perdre de la valeur, du soutien, des avantages ou de l'estime. Le pouvoir sur les autres a clairement un fondement matériel et s'enracine dans la capacité de punir en imposant des sanctions physiques ou économiques. Ce pouvoir est intimement relié à la guerre et au conflit.

Le pouvoir patriarcal était, au départ, la règle du pouvoir absolu du père dans les sociétés primitives et montre l'oppression exercée sur les femmes par les hommes. Ce pouvoir du fort sur le faible s'est étendu à la société de façon générale. Pour le décrire, Elisabeth Fiorenza a forgé le mot *kyriarchy* (« pouvoir seigneurial »). Ce terme désigne l'autorité de l'empereur / du maître / du seigneur / du père / du mari sur ceux qui lui sont subordonnés. Ceci inclut le pouvoir patriarcal, mais est plus large. Le pouvoir seigneurial fonctionne non seulement sur l'axe du genre, mais aussi sur celui de la race, de la classe sociale, de la culture et de la religion. **Le pouvoir seigneurial désigne une pyramide sociale complexe avec toute une échelle de dominations et de subordinations.** Ses caractéristiques sont les suivantes : hiérarchie, domination, exploitation et oppression des « êtres inférieurs », exclusion, ségrégation, discrimination, peur de l'autre, usage de la violence. Selon cette perspective (pouvoir sur l'autre et pouvoir seigneurial), nous pouvons voir que les violentes situations de conflit que nous voyons dans le monde sont causées, déclenchées et entretenues dans le but de s'emparer du pouvoir, de retenir son pouvoir, de défendre son pouvoir.

### **Ce que dit le pape François à propos de la violence / la paix :**

**« Ce soir, je demande au Seigneur que nous, les chrétiens et nos frères et sœurs des autres religions, et tout homme et toute femme de bonne volonté, nous criions avec force : la violence et la guerre ne mènent jamais à la paix ! Que chacun se sente interpellé à regarder dans les profondeurs de sa conscience et à écouter cette parole qui dit : laisse derrière toi ton intérêt personnel qui enduret ton cœur, surmonte l'indifférence qui rend ton cœur insensible aux autres, viens à bout de tes raisonnements mortifères, ouvre-toi au dialogue et à la réconciliation. Jette un regard sur la peine de ton frère et n'en rajoute pas, arrête ta main, reconstruis l'harmonie qui a été brisée, et que tout ceci se réalise non par le conflit mais par la rencontre ! Que cesse le bruit des armes ! Pardon, dialogue, réconciliation : tels sont les mots de la paix... Travaillons à la réconciliation et à la paix et devenons tous, en tout lieux, des hommes et des femmes de réconciliation et de paix ! Amen. »**

---

*Réflexions pour les religieuses : Est-ce que nous réalisons qu'il y a aussi des zones de violence dans nos communautés religieuses – peut-être pas physiquement, mais une violence psychologique et émotionnelle ? Les religieuses sont-elles affranchies de l'addiction au pouvoir, d'une gouvernance autoritaire, d'une subtile discrimination et d'autres formes d'abus de pouvoir ?*

---

IL EST IMPORTANT QUE LE POUVOIR NE SOIT PAS EXERCÉ EN VUE DE CONTRÔLER, D'INTIMIDER, D'OPPRIMER OU D'EXPLOITER DES PERSONNES, MAIS PLUTÔT EN VUE DE LES ENCOURAGER EN LEUR DONNANT DES POSSIBILITÉS DE DÉVELOPPER TOUTES LEURS APTITUDES NATURELLES, ET EN VUE DE LES RASSEMBLER TOUTES AUTOUR D'UNE CAUSE COMMUNE : LE BIEN DE LA COMMUNAUTÉ, DE L'ÉGLISE, DE L'ENSEMBLE DE LA SOCIÉTÉ ET MÊME DU SOIN DE TOUTE LA PLANÈTE.

---

#### D. Tendances dans l'Église et dans la vie religieuse.

Indubitablement, l'Église catholique a traversé une période de crise. Les gens reprochent au sécularisme, facteur extérieur, d'en être la cause, mais l'on ne peut nier qu'il y a aussi des facteurs internes à l'Église qui contribuent à la crise. En Occident, on parle d'une ère postchrétienne. De moins en moins de gens désirent appartenir à une Église organisée. Il y a aussi le fait que les catholiques ressentent dans beaucoup de domaines de leur vie, des conflits entre leurs croyances et leurs pratiques. Dans des pays comme les Philippines où la pratique ecclésiale est encore très forte, se pose la question de savoir comment cette religiosité toujours présente peut se réconcilier avec la corruption parmi les autorités qui sont majoritairement catholiques, avec des pratiques de travail injustes de la part des propriétaires ou des chefs d'entreprises majoritairement catholiques, avec le phénomène très répandu de trafic humain, etc. La responsabilisation que les femmes ont obtenue dans la vie sociale n'a pas trouvé de correspondant à l'intérieur de l'Église. L'Église demeure intransigeante par rapport au sacerdoce des femmes. Beaucoup de couples sont confrontés à une intransigeance comparable de la part de l'Église en ce qui concerne la contraception etc., intransigeance qui entre en conflit avec leur incapacité à offrir à leurs enfants une bonne qualité de vie.

Nous venons de célébrer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de Vatican II. Cette grande percée qui a permis à l'Église de trouver sa place dans le monde moderne et qui a amené un souffle d'air frais, la possibilité de vivre une liberté d'adulte à l'intérieur de l'Église, a souffert d'un contrecoup. On a nommé de plus en plus d'évêques conservateurs et il y a une nette tendance à régresser vers les temps du concile de Trente. À tout cela s'ajoute le scandale causé par le harcèlement et l'abus sexuel de prêtres à l'égard de femmes et d'enfants. Ceci a érodé davantage la crédibilité de l'Église.

Parallèlement, il y a une crise des vocations, tant pour la vie religieuse que pour le sacerdoce. Dans certains pays européens, comme par exemple la Suisse, il n'y a pas assez de prêtres pour prendre en charge les paroisses et la plupart d'entre elles sont administrées par des laïcs. À quelques exceptions près, les séminaires ont connu une chute importante du nombre de leurs membres. Parmi les religieuses féminines, il y a également pénurie de vocations. Des communautés ferment ou fusionnent avec d'autres communautés.

Malgré cette situation, il y a chez beaucoup de personnes une soif de spiritualité qui demeure. Beaucoup se sont tournés vers les religions orientales qui offrent une nourriture à leur esprit. Un

grand nombre d'organisations de laïcs sont apparues qui leur proposent une nourriture spirituelle.

L'ÉLECTION RÉCENTE DU PAPE FRANÇOIS, QUI EST UN HOMME SIMPLE AVEC UN GRAND CŒUR, A QUELQUE PEU RESTAURÉ LA CRÉDIBILITÉ DE L'ÉGLISE.

*Réflexions pour les religieuses. Cette crise dans l'Église et dans la vie religieuse est un appel à nous réveiller, un appel qui pousse les religieux à quitter leurs zones de confort et à retrouver le zèle originel des apôtres à la Pentecôte, en ouvrant toutes grandes portes et fenêtres, afin de proclamer une fois encore la Bonne Nouvelle, en utilisant les grandes avancées technologiques pour s'embarquer dans une nouvelle évangélisation en cette année de la foi. Et en prenant pour guide le pape François, nous avons toute raison d'espérer.*

---

## II. Écouter Dieu dans son peuple.

Plus encore qu'au travers des signes des temps, Dieu parle au travers de son peuple. Au cœur des crises – économique, politique, culturelle et religieuse – qui troublent notre monde, des gens élèvent leur voix dans l'angoisse, le désespoir, la supplication, la colère, la protestation. Que nous disent-ils ?

### A. Les pauvres et les opprimés.

Malgré tous les progrès technologiques, les percées industrielles, la production de richesse, la PAUVRETÉ demeure le grand problème mondial et la voix des pauvres s'élève de tous les coins du monde. La cause de la pauvreté n'est pas le manque de ressources puisqu'un grand nombre de pays possédant de grandes ressources naturelles sont parmi les pays les plus pauvres. Parce qu'ils ont été exploités et opprimés. La grande cause de la pauvreté est L'INJUSTICE. Voilà ce que nous disent les pauvres. Ils ne demandent pas qu'on leur donne au compte-goutte. Ils réclament JUSTICE ! Nous devons prendre conscience qu'il y a un lien direct entre l'abondance du petit nombre et la privation du grand nombre. Et nous, dans les couvents, malgré notre vœu de pauvreté, nous ne faisons certainement pas partie des pauvres et des opprimés. Nous devons réfléchir à notre connivence – volontaire ou involontaire – avec l'oppression infligée aux pauvres.

### B. Les personnes en chemin – migrants, réfugiés, apatrides.

Un corollaire de la pauvreté est l'augmentation exponentielle de personnes qui ont quitté leur pays pour gagner leur vie dans des pays étrangers, ou qui ont été forcés de quitter leurs maisons en raison d'une oppression politique, économique ou religieuse. Ces personnes resteront toujours étrangères dans les pays où elles choisissent de vivre, et subiront une discrimination consciente ou larvée, à différents degrés. Tout comme le peuple élu se lamentait à Babylone, pays de son exil, les migrants, réfugiés et apatrides crient dans leur solitude et leur sentiment de non-appartenance. Ceux d'entre nous qui vivent dans les pays développés où ces personnes ont cherché refuge, ont le devoir de reconnaître leur existence, d'être conscients de leurs problèmes et de faire leur possible pour les aider à se sentir chez eux, chez nous.

## Ce que dit le pape François à propos des migrants, des réfugiés etc.

**« La réalité de la migration, étant donné les nouvelles dimensions qu'elle a prise dans notre époque de mondialisation, doit être abordée et gérée d'une manière nouvelle, équitable et efficace. Plus que tout, cette réalité appelle à une coopération internationale dans un esprit de profonde solidarité et compassion. Il est très important que cette coopération se déroule à**

**plusieurs niveaux, incluant l'adoption d'une politique et de règles larges, visant la protection et la promotion de la personne.**

**Il est nécessaire que chacun change d'attitude à l'égard des migrants et des réfugiés, quittant les attitudes défensives et de peur, l'indifférence et la marginalisation – toutes choses typiques d'une culture du déchet (throwaway culture) -, pour se tourner vers des attitudes basées sur la culture de la rencontre, la seule culture qui soit capable de construire un monde meilleur, plus juste et plus fraternel.**

**La création de possibilités d'emploi dans les économies locales va également éviter la séparation des familles et permettre aux personnes individuelles et aux groupes de jouir de conditions de stabilité et de sérénité. »**

#### C. Les peuples indigènes et les minorités

Parmi les personnes les plus opprimées de la terre, il y a les populations indigènes qui sont les premiers habitants de leur pays, mais qui ont été conquis, décimés, dépouillés de leur pays par des colonisateurs. Ils vivent maintenant aux marges de la société, leurs domaines ancestraux sont menacés par une exploitation qui se poursuit, leur culture et leurs croyances sont soit démonisées, soit avilées. Des sociétés multinationales pratiquent la technique du « divise et règne » pénètrent dans leurs domaines pour y entreprendre une déforestation à grande échelle ou une exploitation des richesses minières qui enrichissent les compagnies en augmentant la pauvreté des peuples indigènes et en les abandonnant dans un environnement dévasté. Dans plusieurs pays, des minorités religieuses sont de nouveau discriminées, parfois même persécutées. Leurs voix sont celles que l'on entend le moins et nombreux sont ceux qui ignorent ou oublient leur devoir à leur égard. Nous devons fournir un effort supplémentaire pour nous mettre à leur écoute.

#### D. Les femmes

Malgré les progrès du mouvement féministe du siècle dernier, qui a apporté d'une certaine manière et dans certains pays une plus grande égalité économique et politique, la plupart des pays n'ont pas encore expérimenté cette égalité. Et partout, même là où leur statut est amélioré, demeurent bien des formes de violence à l'égard des femmes – le viol, le harcèlement sexuel, la violence domestique, les crimes d'honneur ou pour des questions de dot, les mutilations génitales, l'infanticide ou l'avortement des fœtus féminins etc. Les principales victimes du trafic humain sont encore les femmes et les enfants : trafic pour le travail, le sexe, les transplantations d'organes, les grossesses de substitution etc. La prostitution est une industrie qui produit des milliards de dollars et est contrôlée par des syndicats. En tant que femmes religieuses, nous devons être plus sensibilisées à ces problèmes et écouter les cris de nos sœurs avec compassion et engagement.

#### **Ce que dit le pape François à propos des femmes**

**« Dans les évangiles, pourtant, les femmes ont un rôle premier, fondamental. Les évangélistes racontent simplement ce qui s'est passé : les femmes furent les premiers témoins. Ceci nous dit que Dieu ne choisit pas selon des critères humains. »**

#### E. Les personnes âgées ou handicapées, les lépreux modernes.

En cet âge où comptent la jeunesse, la santé et le conformisme, il y a des personnes qui sont marginalisées à cause de leur âge, de leur handicap ou de caractéristiques que la société n'accepte pas. Les personnes âgées souffrent de la solitude et de l'isolement. Tout ce qui faisait leur estime de

soi – beauté, jeunesse, pouvoir, position, prestige – a été relégué vers le passé. Beaucoup sont abandonnés pour mourir seuls. Les personnes handicapées sont traitées comme si elles étaient arriérées, même si leur handicap n'est que physique. Elles dépendent parfois des autres pour leur mobilité. Si leur handicap est psychologique, leur destin est encore pire. Il y a aussi des personnes qui sont discriminées parce que, par exemple, leur orientation sexuelle n'est pas conforme aux normes générales de la société (lesbiennes et homosexuels) : on se moque d'eux et parfois on les empêche d'avoir des professions pour lesquelles elles sont compétentes. Certaines d'entre elles ont commis le suicide en raison du rejet de leurs familles. Quel réconfort, quelle consolation pouvons-nous leur offrir ?

#### F. Les jeunes.

Les jeunes ont beaucoup d'années devant eux : ils devraient être pleins d'entrain pour la vie. Et cependant, on entend parler de suicides chez des personnes très jeunes, dans leur adolescence ou dans leurs vingt ans. Beaucoup d'entre eux proviennent de familles qui fonctionnent mal et qui n'ont pas réussi à leur offrir une enfance saine, de bons exemples et des valeurs morales. Beaucoup sont dans la confusion et nous savons combien tombent dans la drogue, la criminalité, des vies dépourvues de sens. Ils crient pour recevoir l'amour, une orientation, un sens à leur vie. Comment pouvons-nous toucher leur cœur, comment pouvons-nous saisir leurs mains tendues et les conduire vers une vie d'adultes responsables ? Souvent aussi, elles sont victimes de violence domestique, de trafic humain, de pédophilie, d'exploitation comme enfants travailleurs ou enfants soldats.

#### **Message du pape François aux jeunes.**

**« Qu'est-ce que j'attends comme conséquence de la journée mondiale de la jeunesse ? J'attends une pagaille. Il y en aura une. Y aura-t-il une pagaille ici à Rio ? Oui ! Mais je veux une pagaille dans les diocèses. Je veux que les gens sortent ! Je veux que l'Église sorte dans la rue ! Je veux que nous nous gardions de toute espèce de mondanité, qui est une installation, un mode de vie confortable, qui est du cléricisme, une façon d'être enfermés en nous-mêmes. Les paroisses, les écoles, les institutions existent pour sortir d'elles-mêmes !**

#### III. La voix de Dieu dans la plainte de la terre.

Partout dans le monde, nous entendons parler de typhons, d'inondations, de tsunamis, de tornades etc. On les décrit comme des catastrophes naturelles. Mais en fait, même s'il est vrai que ce sont des événements naturels, les dévastations qui les accompagnent sont causées par l'homme. Nous sommes conscients que nous subissons une crise économique mondiale avec les caractéristiques suivantes :

- 1) altération des circulations et des échanges planétaires : les échanges d'énergie entre le soleil et la terre sont altérés, ce qui entraîne des conséquences pour le réchauffement de la planète et une plus grande transmission des rayons ultraviolets nuisibles.
- 2) dégradation des terrains : les cultures et la production de nourriture subissent des dommages du fait de l'érosion, la désertification, la salinisation.
- 3) dégradation de la qualité de l'eau, tant les eaux de surface que les eaux souterraines polluées par les engrais chimiques et les lixivants.
- 4) déforestation et destruction de l'habitat.
- 5) disparition des certaines espèces et modification du biotope.
- 6) gaspillages et pollution toxique mondialisée
- 7) dégradation humaine et culturelle : des cultures humaines anciennes qui ont vécu pendant des siècles d'une manière durable connaissent maintenant une dégradation rapide et même



l'extinction en raison d'un développement non durable<sup>2</sup>.

Nous entendons la plainte de la création dans le hurlement des vents s'engouffrant dans des lieux désertiques, autrefois forêts vierges luxuriantes, ou dans des terrains arides autrefois fertiles, non encore gâchés par des fertilisants, des pesticides. Nous entendons le gémissement des vagues qui déferlent dans les mangroves dénudées ou sur les barrières des coraux dévastées. Nous avons peine à respirer dans l'air pollué qui nous entoure. Nous entendons à peine les soupirs moribonds des espèces en voie d'extinction. Dans quelle mesure avons-nous répondu sérieusement, personnellement ou communautairement, au viol subi par notre terre ?

### **Paroles du pape François sur l'environnement**

**« Je voudrais demander à tous ceux qui ont une position de responsabilité dans la vie économique, politique et sociale, à tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté : soyons les protecteurs de la création, les protecteurs du dessein de Dieu inscrit dans la nature, les protecteurs les uns des autres et de notre environnement. »**

### **Deuxième partie: notre réponse en tant que femmes religieuses**

Après avoir écouté et entendu la voix de Dieu dans les signes des temps, dans les angoisses des gens, dans la plainte de la terre, après avoir reçu les paroles du pape François sur ces thèmes, comment pouvons-nous répondre ? Nous nous souvenons des paroles de l'Écriture : « si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ».

Je pense que les voix que nous entendons nous pressent à descendre profond dans nos cœurs et nous apprennent à répondre par la nature mystique et prophétique de notre vocation religieuse.

#### **I. Le mystique est un prophète en contemplation.**

Nous sommes appelées à être mystiques. La première chose que nous avons à faire est de « méditer toutes ces choses dans nos cœurs ». Ceci demande une réflexion contemplative (mystique) Il semble y avoir pas mal de confusion et de conceptions carrément erronées à propos du mot « mystique ». Les gens ont tendance à l'identifier à des visions, des stigmates ou d'autres phénomènes extraordinaires (peut-être pourrait-on désigner cela par la Mystique avec M majuscule). Je vais parler de la mystique avec minuscule. Ronda la Rue définit la personne mystique comme « quelqu'un qui dans la vie désire plus que toute autre chose connaître (*pas* au sens intellectuel du terme) la Vérité la plus profonde de l'existence ». Ursula complète ainsi la description de la mystique : « l'histoire des mystiques chrétiens est l'histoire d'un amour dévorant et passionné entre les humains et Dieu. Elle relate le désir ardent et brûlant de contemplation, de présence du divin. Les mystiques recherchent la participation à la vie divine, la communion et l'union avec Dieu. Cet ardent désir est une bougie allumée au feu de l'amour divin lui-même, qui anime les mystiques dans leur recherche et les conduit – souvent par un chemin ardu – vers la découverte et la proclamation de l'amour absolu de Dieu pour l'humanité ».

Voici quelques caractéristiques des mystiques ou de l'expérience mystique :

---

<sup>2</sup> Calvin B. de Witt, « The Religious Foundations of Ecology », in Judith Scherff, (éd.), *The Mother Earth Handbook*, New York, The Continuum publishing Company, 1991, p. 253-254.

1. Il y a un chemin spirituel qui mène à une nouvelle prise de conscience, un éveil.
2. On est seul à s'embarquer dans ce voyage, et chaque expérience est unique.
3. On traverse une expérience du désert (nuit obscure de l'âme) qui aboutit à un changement de la conscience, un basculement des anciens schémas de la vie.
4. Cette expérience est au-delà des mots.
5. Cette intimité avec Dieu est avant tout un DON
6. D'une certaine façon, les mystiques inspirent et transforment les autres par leurs vies.

Les éléments clés qui composent l'atmosphère dans laquelle le mystique peut méditer les choses dans son cœur sont : le silence, la solitude, l'ascétisme.

### Le silence.

La première condition requise au regard contemplatif est le silence, non pas le silence négatif du ressentiment, de l'agressivité passive ou de la lâcheté, mais le silence positif de l'esprit, du cœur, des émotions, qui prépare le cœur de la personne à y entendre la voix de Dieu. Ceci est très important dans notre monde de bruit et de surinformation. Il se peut que nos monastères soient des oasis de paix, mais même en ces lieux, même au milieu du silence physique, nous pouvons avoir des tempêtes qui font rage dans nos pensées ou dans nos émotions. Nous pouvons rejouer intérieurement des scènes perturbantes où notre ego a été blessé, nous pouvons ruminer et préparer les réponses que nous aurions pu donner, les choses que nous devrions faire pour nous venger, etc. etc. Le silence doit être un silence de tout l'être.

### La solitude

Il est parfois nécessaire de nous retirer de la compagnie humaine afin d'être attentifs à ce qui se passe dans nos cœurs. Mais nous devons faire la différence entre la solitude et l'esseulement (*loneliness*) L'esseulement est quelque chose qui nous arrive, qui s'impose à nous de l'extérieur. La solitude est un choix. « L'esseulement est un état négatif, marqué par l'impression d'isolement. On sent qu'il y a quelque chose qui manque. Il est possible d'être avec des gens et de pourtant se sentir esseulé- c'est peut-être la forme la plus amère de l'esseulement. La solitude est l'état d'être seul sans être esseulé. C'est un état positif et constructif d'engagement par rapport à soi-même. La solitude peut être mise à profit pour la réflexion, pour la recherche intérieure ou la croissance intérieure ou pour une certaine forme de jouissance ». (*cf* Internet : Psychology today). La lecture approfondie requiert la solitude, de même que l'expérience de la beauté de la nature, et la compréhension des choses que nous voyons ou des événements que nous vivons. C'est l'état idéal pour entendre ce que Dieu nous dit à travers la nature et à travers le cri angoissé du peuple de Dieu.

### L'ascétisme

Ce terme a acquis une mauvaise réputation en raison du malentendu qui l'identifie à des pratiques blessantes infligées au corps pour atteindre la sainteté. Mais en fait, le mot « ascétisme » vient du grec *askesis* qui signifie l'exercice – l'exercice corporel ordinairement attribué à l'entraînement athlétique des jeux olympiques. Les premiers chrétiens adaptèrent ce mot pour désigner la pratique des exercices spirituels ayant pour but de renforcer les muscles spirituels ou d'acquérir des habitudes de vertu. L'authentique mysticisme ne peut exister sans une certaine forme d'ascétisme, même si tous les ascètes ne sont pas mystiques. Il est nécessaire pour méditer les choses dans son cœur, car la clameur des intérêts égoïstes peut facilement noyer la voix de Dieu. L'ascétisme est donc une forme de pleine conscience et de concentration.

**L'AUTHENTIQUE MYSTICISME CONDUIT À LA PROPHÉTIE.**

Dans la prière contemplative, selon Thomas Merton, nous passons à travers le centre de notre propre être, pour entrer dans l'être même de Dieu, où nous nous voyons nous-mêmes et où nous voyons notre monde avec une clarté, une simplicité, une vérité qui n'est pas accessible par un autre chemin. Et c'est cette vision de la réalité qui presse le contemplatif à répondre concrètement aux voix angoissées qu'il a entendues. Pour les religieux, le but principal de la solitude du célibat est d'entretenir une contemplation de ce genre, à l'intérieur de laquelle le religieux participe à la façon de voir divine, d'où jaillit la prophétie.

## II. Le prophète est un mystique qui agit.

Tout comme le mot « mystique », le mot « prophète » fait souvent l'objet de malentendus. Il ne signifie pas que l'on soit capable de prédire l'avenir. Il ne signifie pas que l'on se promène en annonçant la fin du monde etc. Voici ce qu'en dit le père Lombardi : « Qu'est-ce qu'un prophète ? Qu'est-ce que l'action de prophétiser ? Pour le dire simplement : lève-toi et parle ! Utilise des mots si nécessaire. Laisse Jésus t'utiliser, faire de toi un instrument pour mettre au défi les forces dominantes ». C'est ce que firent les prophètes de la Bible : ils se levèrent, parlèrent. Selon le révérend Slyde Moran, les prophètes bibliques avaient trois sortes de messages :

- des messages d'édification (construire les personnes en leur apprenant la justice)
- des messages d'exhortation (avertissements et encouragements à obéir au Seigneur)
- des messages de réconfort (l'encouragement à être forts et courageux et à faire confiance au Seigneur.)

La plupart du temps, la critique des prophètes se mesurait aux puissants, souvent aussi aux chefs religieux, qui utilisaient leur pouvoir et leur influence pour des intentions égoïstes ou peccamineuses : ils leur reprochaient de ne pas parvenir à être des chefs spirituels. Les prophètes étaient un contrepoids par rapport au pouvoir sans limite de la monarchie et de l'aristocratie. Mais ils parlaient aussi pour les faibles, les opprimés, les sans droit, ceux qui n'avaient que peu à dire dans la réalisation de leur propre vie et de leur avenir. Voici les caractéristiques des prophètes :

- Ils ont une vision ou un sens de l'appel (ils annoncent la bonne nouvelle)
- Ils se prononcent contre l'injustice, la bigoterie, la fausse religiosité ; ils perturbent le statu quo (ils dénoncent la mauvaise nouvelle).
- Ils agissent malgré la peur.
- Ils ne sont pas des « équipiers », mais généralement des voix qui crient dans le désert.
- Ils parlent en raison de l'amour et non par arrogance.
- Ils sont généralement décapités, physiquement ou symboliquement.

Maintenant que nous avons précisé les termes « mystiques » et « prophètes », je peux poursuivre en disant qu'à mon avis, c'est là notre réponse à la voix de Dieu que nous avons entendue dans les signes des temps, dans les personnes et dans la nature : ACCOMPLIR LA DIMENSION MYSTIQUE ET PROPHÉTIQUE DE NOTRE VIE RELIGIEUSE.

Concrètement, nous devons partager des expériences de la façon dont cela peut effectivement se vivre. A ce point de mon exposé, il me faut citer des efforts concrets de religieux qui le font, et je pense que la meilleure manière est de vous partager ma propre expérience, dans le contexte de mon pays, les Philippines.

### Notre histoire.

#### 1. Implication dans le combat politique.

Les Philippines furent une colonie espagnole pendant 400 ans, une colonie des USA pendant 50 ans, puis sous occupation japonaise pendant 3 ans. Après avoir gagné notre indépendance par rapport à

l'Espagne en 1898, et par rapport aux USA en 1946, nous eûmes une brève période de démocratie avant de subir la Loi martiale du dictateur Ferdinand Marcos. Notre histoire est donc une histoire de combat et de résistance contre le colonialisme et contre l'oppression. Tel est le contexte de mon implication dans le combat politique. Après six années d'études en Europe pour obtenir mon diplôme de docteur en philosophie, principalement en analyse linguistique, je suis rentrée aux Philippines dans un pays placé sous la Loi martiale. Au cœur de la répression politique et économique de mon peuple, je devins une activiste politique. Je me souviens de mon baptême du feu. Lors d'une grève dans une usine de vin, il y eut un ralliement téléphonique de prêtres et de sœurs se donnant le mot pour aller à l'endroit de la grève afin que les ouvriers ne soient pas blessés, car les militaires menaçaient de les arrêter. Il était 11 heures du soir et ma supérieure dormait déjà : je lui écrivis donc une lettre d'amour : « Chère sœur Catherine, je me rends à la grève de La Tondena, je ne sais pas quand je rentrerai. Love. Sr Mary John ». Puis, avec les sœurs je me rendis à l'endroit où se tenait la grève et j'y fus pour la première fois témoin de la brutalité des militaires. Les ouvriers avec qui nous nous rendions solidaires étaient battus, jetés dans des véhicules militaires et emmenés vers des camps de détention. A ce moment et à cet endroit précis, nous avons posé les fondements d'un groupe appelé « les amis des ouvriers » et nous nous sommes engagés à servir la cause des ouvriers. Ce fut pour moi le point de départ d'une vie que mon peuple dans mon pays appelle le parlement des rues.

A partir du moment où on s'engageait avec les ouvriers, on devait aussi s'engager avec les pauvres de la ville, parce que les ouvriers habitent les bidonvilles. Ce fut alors que nous avons dû lutter contre les campagnes de démolition engagées par Imelda Marcos. D'habitude, nous formions des barricades humaines. Les femmes avaient pris l'habitude de mettre tous les saints à la rue : Notre Dame de Lourdes, Notre Dame de Fatima etc., la deuxième rangée était occupée par les femmes enceintes, puis les sœurs et les enfants. Bien sûr, les bulldozers n'osèrent pas écraser « Notre Dame de Fatima » etc., et c'est ainsi que nous sauvâmes nos maisons ! C'est une longue histoire. Tout d'un coup, ces sœurs qui se tenaient dans leurs cloîtres se retrouvèrent toutes dehors, dans la rue. Et nous traversâmes une crise spirituelle, parce que les gens disaient : « Est-ce que ce sont là encore des sœurs ? Comment se fait-il qu'elles se trouvent dehors dans la rue ? Comment se fait-il qu'elles parlent de salaire juste ? » etc. Mais à ce moment, nous avons commencé à repenser notre théologie. Nous commençons à parler de « salut intégral ». Une âme ne peut être sauvée sans son corps. Dès lors, s'il y a un obstacle qui empêche le bien-être des personnes, nous devons nous trouver là, si nous sommes vraiment chrétiens et si nous prenons au sérieux le message de Jésus. Ce fut là, en quelque sorte, notre rationalisation spirituelle (notre façon de raisonner). Mais c'est dans ce sens que nous fûmes inspirées. Si nous sommes vraiment disciple du Christ, nous devons tout faire pour le bien des personnes, qui sont faites d'un corps et d'une âme. Si nous sommes des moniales, des femmes en qui on voit des chrétiennes radicales, nous devons nous trouver là où sont les gens. C'est ainsi que je fus amenée à m'engager socialement et politiquement.

Je commençai à faire des discours, perchée sur un camion à dix roues, et je disais aux gens de ne pas suivre l'augmentation du prix du pétrole, car ce serait au profit des compagnies Caltex et Shell et au détriment des pauvres qui doivent payer plus cher pour des biens de première nécessité. Je me souviens d'un policier qui vint me dire un jour : « Pourquoi ne parlez-vous pas du péché mortel, de l'enfer et du purgatoire, pourquoi parlez-vous de l'augmentation du prix du pétrole, n'êtes-vous pas une religieuse ? Ne devriez-vous pas être avant tout préoccupée du salut des âmes ? » Je répondis par une question : « Voyez-vous donc des âmes qui se promènent ? » Je dis : « En tant que chrétienne, je pense que je dois parler de ce qui est bon pour le corps et pour l'âme de la personne humaine, pas seulement de l'âme. » Nous prenions soudain conscience que nous avions une raison de plus pour être chrétiennes, une raison de plus pour être religieuses, parce que nous étions réellement engagées dans le combat des gens. C'était très loin du genre de formation que j'avais reçue et qui visait à me faire prier dans la chapelle sans trop me préoccuper de ce qui arrive au corps, parce que plus les gens souffraient, plus grande serait la place qu'ils recevraient au ciel. Ce genre de théologie-là, nous l'avions dépassée. C'est pour cette raison que je devins membre de

l'Association œcuménique des théologiens du Tiers-Monde, dont je devins la secrétaire générale pendant six ans, de 1996 à 2001.

Beaucoup plus tard, nous fûmes confrontées au problème de la destruction de notre environnement par l'incursion de sociétés multinationales qui se mirent à exploiter nos mines et nos forêts. Leur action réduisit de huit % la superficie de notre forêt vierge, par rapport à sa superficie originelle d'avant la conquête de l'île par l'Espagne. En solidarité avec les populations indigènes qui ont perdu leur domaine ancestral à cause de ces activités, des prêtres et des religieuses se sont joints au combat pour la protection de notre environnement, par le biais de l'éducation, de marches de protestation, de pratiques écologiques sérieuses et d'un travail en réseau mondial.

## 2. Pionnières dans le domaine de l'autonomisation (*empowerment*) de la femme

Comment suis-je arrivée dans le mouvement féministe ? Je pris conscience, après un certain temps, que l'on ne peut parler d'une transformation sociale complète si l'on ne s'intéresse pas à l'oppression particulière qui pèse sur la moitié de la société, à savoir les femmes. Nous prîmes conscience que la question du genre fait partie intégrante de cette orientation sociale. C'est alors que je fus engagée dans le mouvement féministe et que je fus finalement élue présidente de la fédération GABRIELA qui compte 50.000 membres et 200 organisations de femmes. Nous organisâmes les femmes en fonction de secteurs, de centres d'intérêt ou de toutes sortes de questions qui pouvaient unir les femmes, car nous sentions que sans organisation, nous n'aurions aucun pouvoir pour faire changer les choses. Nous apprîmes à mobiliser nos membres autour de questions telles que la violence domestique, l'exploitation sexuelle etc. Nous lançâmes des campagnes nationales et même internationales, comme par exemple celle pour Sara Balabagan et Flor Contemplacion. Nous établîmes des bureaux d'éducation pour réveiller la prise de conscience parmi les femmes sur le terrain. Nous fîmes du lobbying pour obtenir des lois favorables aux femmes et grâce à nos efforts, des lois furent introduites contre l'exploitation sexuelle, la violence domestique, le harcèlement sexuel. Nous nous impliquâmes dans des interventions de crise et j'aidai à fonder le Centre de Crise pour Femmes (*Woman Crisis Center*), pour les femmes victimes de violence. Nous établîmes des refuges temporaires pour femmes et enfants. Nous créâmes des programmes d'expositions de solidarité internationale, et des séminaires pour femmes dans les différentes parties du monde, afin de faire comprendre les problèmes et les combats des femmes des Philippines.

En tant que doyenne du Collège, j'introduisis un programme d'étude sur les femmes dans le Collège Santa Scholastica, et ce programme devint une partie de l'Éducation Générale requise pour le diplôme. En 1988, je fondai l'Institut des études féminines, qui fournissait des programmes hors diplôme pour des femmes venant non seulement des Philippines, mais de l'Asie Pacifique et même d'Afrique. L'Institut fut le premier à publier des livres féministes aux Philippines. Il constitua une large collection de livres et de documents sur les femmes dans son Centre de documentation ; il développa une ferme écologique pour encourager l'Ecoféminisme au Philippines. Pendant plusieurs années, l'Institut avait un programme radio afin de toucher davantage de femmes. Récemment, l'Institut a développé un programme de consultation qui propose deux modules spécifiques : la sensibilité à la question du genre pour les hommes, et l'éducation équitable en matière de genre.

## 3. Implication dans l'œcuménisme et le dialogue interconfessionnel par l'élaboration d'une théologie et d'une spiritualité de liberté.

Mon implication dans le combat de mon peuple commença à remodeler ma théologie et ma spiritualité. Je me souviens qu'après quelques années d'implication dans la vie sociale et politique, certains d'entre nous, religieuses et prêtres impliqués dans ce combat, furent confrontés à une crise spirituelle. Le travail de proximité avec le peuple relativisait un grand nombre de nos principes absolus. Nous commençâmes à voir que beaucoup de nos conceptions et de nos pratiques, tant dans

l'Église que dans la communauté, étaient à côté de la question. Mais nous ne savions pas encore par quoi les remplacer et s'il fallait tout simplement les remplacer. A trente, nous fîmes alors une retraite de cinq jours, afin d'avoir une idée plus claire de notre nouvelle façon de comprendre la foi chrétienne et l'engagement religieux. Nous trouvâmes une nouvelle compréhension de notre être chrétien en l'appuyant sur notre conviction de l'option du Christ pour les pauvres. Notre foi, telle que nous la comprenions, ne serait plus l'assurance d'être sauvées parce que nous étions de bonnes citoyennes fidèles à la loi dans l'Église et dans nos Congrégations, mais bien l'ouverture totale à la radicale nouveauté que Dieu nous demanderait chaque jour. La foi, donc, comme un risque, non comme une sécurité.

Cela nous donna une nouvelle compréhension de nos vœux et de la façon dont nous pouvions les mettre au service de notre peuple. Petit à petit, nous élaborions de nouvelles conceptions et de nouvelles pratiques qui, plus tard, seraient systématisées en une théologie de combat. Et s'il y a bien une caractéristique de spiritualité qui accompagnait cette théologie, c'était le fait d'être **PROPHETIQUE** ! Nous prîmes conscience que nous devons refléter en nous-mêmes et dans nos vies les caractéristiques du ROYAUME DE DIEU – l'amour, la compassion, la joie promise par le Christ. Mais parallèlement à cela, nous sentions que nous devons dénoncer tout ce qui fait obstacle à l'accomplissement de ce Royaume de Dieu – les structures d'injustice – économiques, politiques et sociales, même si cela devait entraîner des inconvénients, des malentendus et même des risques pour nos vies.

Finalement je m'impliquai dans la théologie féministe, parce qu'en commençant à réfléchir sur la raison pour laquelle les femmes sont opprimées (et aux Philippines, il y a 85% de catholiques), nous nous rendîmes compte qu'un conditionnement social très important est la religion. C'est cela qui poussa des religieuses à entrer dans la théologie féministe, et je pense que la tâche de la théologie est double : d'abord déconstruire tout ce qui entraîne l'oppression et ensuite reconstruire ce qui, dans la religion, est facteur de libération. Avec d'autres femmes membres de l'Association œcuménique des théologiens du Tiers-Monde, nous avons mis au point une théologie féministe de la libération, à partir du point de vue des femmes du Tiers-Monde, et cela nous amena aussi à développer une spiritualité de la passion et de la compassion, qui rendait les femmes plus autonomes et plus libres.

Il devint évident aussi que, même si nous avions réellement des expériences religieuses au cœur de nos actions politiques, nous avons besoin de moments de solitude, de distance, de contemplation, non seulement pour refaire le plein de nos énergies, mais aussi pour nous ressaisir dans nos déceptions et nos loyautés à l'égard de nous-mêmes. Aussi, lorsque le premier Zendo chrétien ouvrit ses portes dans la ville, ce ne fut pas une surprise de voir que beaucoup de ceux qui y venaient pratiquer le Zazen étaient des activistes.

Pour moi personnellement, ma découverte de la spiritualité orientale fut comme un accomplissement de mon être. J'étais comme un poisson qui avait trouvé sa rivière. En fait, j'avais eu un premier contact avec le Zen quand j'étais étudiante à Rome et que le père Enomiya La Salle, qui devint professeur de Zen au Japon, nous donna une retraite durant laquelle nous nous tenions assis pendant 45 minutes, sept fois par jour. Je ne poursuivis pas cette piste à ce moment-là, parce qu'à cette époque-là, il n'y avait pas de centre Zen à Rome. Mais ce fut cela qui sauva ma santé mentale lorsque, 15 ans plus tard, en Espagne où je me trouvais pour ouvrir là-bas un centre de migrations pour Philippines, je traversai une crise spirituelle où je ne parvenais tout simplement plus à entrer en relation avec un « Dieu ayant un visage ». A ce moment, je sentis que jusque là, j'avais avancé en créant Dieu à ma propre image et ressemblance et à rationaliser tout ce que je voulais faire, y compris l'engagement dans l'activisme politique. Je résolus de laisser Dieu être ce qu'il est. Et la seule façon de faire cela, était d'apprendre à prier sans penser, à demeurer vide de mots et d'images, à être simplement présente à la PRESENCE. Et c'est ce que faisait le Zen.

Plus tard, je fis la connaissance du Syddha Yoga, qui me donna un autre aspect de la contemplation - une certaine légèreté de l'être, une forme de joie que je ne trouvais plus dans le Zen. J'appris à « danser avec la conscience joyeuse de Dieu ». L'ironie voulait que grâce à la spiritualité orientale, je me mis à apprécier davantage l'héritage contemplatif de ma foi catholique à travers sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, Maître Eckhart.

### Conclusion.

Aujourd'hui, moi-même et d'autres femmes religieuses, sommes engagées plus que jamais dans la cause de la justice économique, de l'égalité des genres et de la sauvegarde écologique. Nous avons poursuivi nos engagements dans le dialogue interreligieux et dans le développement d'une culture de paix. Et dans tous ces efforts qui parfois semblent n'aboutir à rien, n'obtenir aucun changement fondamental, ou qui semblent même reculer, nous sommes soutenues par nos moments de contemplation et de solitude qui nous permettent de continuer à vivre dans l'ESPERANCE. Alors que nous continuons à écouter la voix de Dieu dans les signes des temps, dans les personnes et dans la nature, alors que nous essayons de répondre aux appels urgents, de plus en plus, je suis convaincue que **LE MYSTIQUE EST UN PROPHÈTE EN CONTEMPLATION ET LE PROPHÈTE EST UN MYSTIQUE EN ACTION !**